

CH_VB 89.005 vom 27. Februar 1989

Bundesverwaltung, 1989-02-27, DE

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ch_vb_89.005

FR: CH_VB 89.005 du 27 février 1989

IT: CH_VB 89.005 del 27 febbraio 1989

Erwägungen

E. 27

Februar 1989 N 113 Immunität von Frau alt Bundesrätin E. Kopp. Aufhebung Frau Stamm: Die christlichdemokratische Fraktion hat von der Arbeit der Petitionskommission Kenntnis genommen und sich einstimmig für Aufhebung der Immunität von Frau alt Bundesrätin Kopp ausgesprochen. Sie ist mit der Petitionskommission der Meinung, es bestünde hinreichender Verdacht, dass der Tatbestand der Amtsgeheimnisverletzung durch Frau Kopp in objektiver und subjektiver Weise erfüllt wurde. Die christlichdemokratische Fraktion legt aber Wert auf die Feststellung, dass es nicht Sache des Parlamentes ist, eine Strafuntersuchung durchzuführen oder ein Urteil auszusprechen. Sie ist deshalb dafür, dass im Sinne des Verantwortlichkeitsgesetzes den zuständigen Behörden die Ermächtigung zur Strafverfolgung erteilt wird. Eine sorgfältige und rechtlich einwandfreie Abklärung aller Fragen rund um den behaupteten Tatbestand entspricht in diesem Fall unserem Verständnis für ein verantwortliches Vorgehen. Deshalb hat der Schutz der ungestörten Regierungstätigkeit, wie er durch die Immunität auch nach einem Rücktritt gewährt werden soll, im vorliegenden Falle zurückzutreten. Die christlichdemokratische Fraktion hofft, neben der Zustimmung zur Parlamentarischen Untersuchungskommission mit dieser Entscheidung einen weiteren Beitrag zur Wiederherstellung des Vertrauens in unsere Institutionen zu leisten, und empfiehlt Ihnen ebenfalls, dem Antrag der Petitionskommission zu entsprechen. . M. Jeanneret: Le groupe libéral souscrit à la résolution de la Commission des pétitions et de l'examen des constitutions cantonales du Conseil national en ce qui concerne la levée de l'immunité de Mme Elisabeth Kopp, ancienne conseillère fédérale. Il en approuve le rapport, tant dans le domaine de l'analyse des faits que dans celui de l'esprit de ses conclusions. Pas plus que nous ne voulons revenir ici sur ce que nous avons déjà eu l'occasion de déclarer à cette tribune le

E. 31

janvier dernier, lors du vote sur l'institution d'une commission d'enquête parlementaire, nous approuvons une tentative de faire le travail à double et de rouvrir un débat en plénum, ou de laisser ouvrir un débat par la Commission des pétitions, alors qu'il convient maintenant de laisser travailler la Commission parlementaire d'enquête des deux Chambres avec rapidité et efficacité. Pour nous, il n'y a aucune dualité possible, même concevable. D'une part, il y a la Commission parlementaire d'enquête dont le mandat est large et qui bénéficie d'une présomption de compétence. D'autre part, il y a la Commission des pétitions, dont la tâche se limite à préparer - et cela est déjà essentiel - une décision fondée et réfléchie du Conseil national telle que nous allons le faire tout à l'heure. La commission doit nous dire si l'immunité peut être levée ou non; elle a à nous dire tout cela, mais rien que cela. Elle l'a fort bien compris et nous lui savons gré d'avoir su résister aux sirènes de ceux qui auraient été tentés de la transformer déjà en un tribunal. Quels que puissent être par

ailleurs nos sentiments à son égard, nous n'avons pas aujourd'hui à condamner ou à acquitter Mme Kopp. Nous n'avons même pas à nous demander si elle est susceptible d'être punie. Nous avons simplement à être convaincus qu'une présomption suffisante est donnée, selon laquelle une enquête judiciaire ordinaire devrait être conduite envers elle par les autorités constituées à cet effet. Le sens profond de notre vote n'est rien d'autre que l'acte qui consiste à lever ou non une barrière. Si nous ne la levons pas, c'est que nous considérons que des motifs prédominants d'intérêt public ne permettent pas qu'une ancienne conseillère fédérale soit poursuivie selon la procédure applicable à chaque citoyen. Au cas contraire, nous convenons uniquement que l'autorité judiciaire ait le droit de la convoquer, de l'entendre et, le cas échéant, de la renvoyer devant une instance de jugement. Pour nous, la réponse est claire. Nous n'avons pas à faire nous-mêmes le travail, confié constitutionnellement à d'autres, mais parallèlement, nous n'avons pas le droit de ne pas les laisser faire leur travail eux-mêmes. Non seulement, nous ne voyons aucun motif pour que la raison d'Etat intervienne, car il s'agit de faits d'intérêt privé, mais nous souhaitons que l'instruction soit suffisamment poussée pour que toute la lumière soit faite, au vu notamment de déclarations qui apparaissent souvent contradictoires. La confiance a été ébranlée au plus haut niveau de la Confédération. Et aucun artifice ne doit être utilisé qui permettrait de penser que nous ne voulions pas d'abord la restaurer, ou que nous serions enclins à soustraire tel magistrat aux obligations qui sont celles de tous, et particulièrement celles de ceux qui ont de lourdes responsabilités. Au point de vue institutionnel, c'est surtout la déstabilisation, que le manque de discernement de l'intéressée a suscitée au sommet de son département, qui nous paraît préjudiciable à la bonne marche de l'administration. Seuls le temps, notre détermination et l'engagement de ses anciens collaborateurs permettront d'y faire face. Nous regrettons certes l'attitude que Mme Kopp a cru bon d'adopter ces derniers temps dans les médias, mais c'est elle surtout qui devra assumer les conséquences de ses déclarations. Ce n'est pas au premier chef notre affaire. Même s'il ne partageait pas toutes les conceptions qui étaient celles de l'ancienne conseillère fédérale sur le plan politique, le groupe libéral a toujours accordé son soutien à l'activité du magistrat qu'elle était. Sa confiance a été trahie; il est vain désormais de regretter, d'autant plus que seule l'histoire jugera, elle qui bénéficie de la distance et qui peut conclure en dehors de la passion quotidienne. Ce qui compte, une fois encore - et de cela le peuple suisse doit être profondément convaincu - c'est que les institutions qu'il s'est données ont pu et peuvent répondre aux conséquences de ce qui demeurera un drame dans la vie de notre pays. C'est dans cet esprit que nous voterons la résolution dont nous espérons fort qu'elle demeurera unique dans l'histoire de la Confédération.

Maeder: Für die LdU/EVP-Fraktion ist die von Sonder-Bundesanwalt Hungerbühler beantragte Aufhebung der Immunität von Frau alt Bundesrätin Kopp eine Selbstverständlichkeit. Neben der bereits tätigen Parlamentarischen Untersuchungskommission, die sämtliche Aspekte der Affäre Kopp durchleuchten muss, ist die beantragte Strafverfolgung wegen Verdachts auf Verletzung des Amtsgeheimnisses und auf Begünstigung ein notwendiger Schritt zur Wiederherstellung des Vertrauens in unsere Behörden. Der Fall Kopp hat auf drastische Weise aufgedeckt, dass die Schweiz nicht der Musterstaat ist, für den ihn viele gerne halten. Die Verfilzung von Geld und Politik hat in unserer Alpenrepublik ein erschreckendes Ausmass angenommen. Die erstmalige Aufhebung der Immunität eines Mitgliedes der Landesregierung muss in diesem Zusammenhang gesehen werden. Das Recht wird seinen Gang nehmen, die traurige Affäre, die höchste Amtsstellen in Verbindung mit der internationalen Drogenmafia gebracht hat, wird aufgedeckt werden. Und man wird zur

Tagesordnung übergehen! Müsste man nicht ernsthaft darüber nachdenken, ob die Affäre Kopp nicht mehr ist als nur individuelles Fehlverhalten? Ist sie nicht auch Ausfluss eines politischen Systems, in welchem die Verflechtung von privaten und öffentlichen Interessen und die ungestörte Machtausübung zementiert worden sind? Und ist sie nicht auch der Ausdruck einer weitverbreiteten Wirtschaftsgesinnung, die sich etwa in Worten wie «Geschäft ist Geschäft», «Geld stinkt nicht», «Hast du was, bist du was», «Wenn ich es nicht mache, macht es ein anderer» manifestiert? Wo sich eine solche Gesinnung breit macht, verlottern die politischen Sitten: Recht ist, was nützt! Herr Stöhlker, gemäss «Basler Zeitung» PR-Berater für Kopp/Bremi/Villiger, hat es fertiggebracht, mit seiner Fibel

Immunité de Mme E. Kopp, anc. conseillère fédérale. Levée 114 N 27 février 1989

«Wahlkampf von A bis Z» dem absoluten politisch-moralischen Tiefstand sozusagen ein literarisches Denkmal zu setzen. Einmal abgesehen von der Moral in der Politik: Hier wird auch ein verkürztes Wirtschaftsverständnis sichtbar. Zahlreiche bürgerliche Politiker rechtfertigen die Verflechtung von Industrie- und Bankenkapital mit der Politik durch die gesellschaftlichen Wohlfahrtseffekte, die daraus entstehen. Was sie nicht sehen, ist die Einseitigkeit und Verkürztheit einer solchen Perspektive. Nicht immer, wenn Finanzjongleure unter dem Schutz der freien Finanz- und Kapitalmobilität ihre fragwürdigen Geschäfte treiben, leisten sie damit einen echten Beitrag zur ökonomischen Wohlfahrt unseres Landes. Nicht nur ist es kein Beitrag zum Wohlstand, es entsteht dabei auch ein schwer abschätzbarer politischer Schaden. Wenn man heute im Ausland von der Schweiz spricht, spricht man weniger von der Schönheit des Landes und dem Fleiss der Bevölkerung als mehr von den in die Milliarden gehenden Fluchtgeldern übler Potentaten aus der ganzen Welt (Marcos, Mobutu, Duvalier), von Mafia-Geldern (Pizza- und Libanon-Connection); von der politisch und wirtschaftlich fatalen Ausplünderung der Dritten Welt, von der tatkräftigen Unterstützung des unmenschlichen Apartheidregimes in Südafrika, sogar von der österreichischen Staatsaffäre Lucona, die immer mehr auch zu einer schweizerischen Affäre wird; von Waffengeschäften zweifelhafter Art. Die Aufzählung liesse sich verlängern. Wenn in der Schweiz die Gespräche auf die Politik kommen, ist oft Unbehagen zu spüren. Vielen einfachen Leuten gehen Ueberheblichkeit und Heuchelei mancher Politiker auf die Nerven. Sie sehen sich der Arroganz der Mächtigen ohnmächtig ausgesetzt. Während sie mit viel Krampf und Stress ihr täglich Brot verdienen müssen, lesen und hören sie Geschichten «jener da oben» - Geschichten, die viele mit Wut erfüllen, mit Frustration, mit Resignation. Die Medien haben bei der Aufdeckung des Falles Kopp, des wohl grössten schweizerischen Politskandals in diesem Jahrhundert, eine wesentliche Rolle gespielt. Haben sie überboret? Ist Frau Bundesrätin Kopp in den Würgegriff einer sensationslüsternen Presse geraten? Vermag ein «Kloakenjournalismus» - wie alt Bundesrat Friedrich sich ausdrückte - Magistraten zu stürzen oder aufzubauen? Bundesrätin Kopp, während Jahren geachtet, geliebt, ja gar gehätschelt von den Medien, nun plötzlich fallengelassen, verstossen? Wer so denkt, verkennt die notwendige staats-erhaltende und staatsschützende Funktion eines freien Journalismus. Journalisten haben recherchiert und sind fündig geworden. Journalisten haben gefragt und haben Antworten erhalten. Sie haben jene unbequemen Dinge ans Tageslicht gebracht, die viele Politiker nur allzu gerne im Dunkeln gelassen hätten. Wir schulden unseren Medien insgesamt Dank für eine Aufklärungsarbeit, zu der wir Parlamentarier selbst nicht fähig waren. Bundesrätin Kopp war aber nicht nur ein Opfer der Medien. Sie hat sich auch sehr bewusst der Presse bedient, auch nach ihrem Rücktritt. So haben zum Beispiel die Mitglieder der Petitions- und Gewährleistungskommission weit

mehr Einzelheiten über die fraglichen Vorgänge im Bundeshaus aus Elisabeth Kopps Interview mit einer Wochenzeitung erfahren als aus dem Papier, das sie für die Kommissionsmitglieder verfasst hatte. Und als am 13. Februar Frau Kopp nicht zur vorgesehenen Anhörung erschien, durften sich die Parlamentarier auf ihrer Heimreise von Bern mit ihrem Konterfei auf der Titelseite einer Illustrierten begnügen. Der Titel der grossen PR-Reportage «Ich kämpfe weiter» mag manchem etwas sauer aufgestossen sein. Gewiss, mit der Aufhebung der Immunität ist keine Verurteilung verbunden. Frau Kopp verdient ein korrektes Verfahren und hat so lange als unschuldig zu gelten, als kein Richterspruch vorliegt. Nur, wenn schon in der Kommission Diskretion und Geheimhaltung selbstverständlich waren, hätte man auch von Frau Kopp Zurückhaltung bis zum Abschluss der Untersuchungen erwartet. Politisches Fingerspitzengefühl haben Frau Kopp und ihr PR-Berater nicht bewiesen. Weder Basel: Geldwäscher, Waffenschieber, Drogenhändler haben sich bei uns eingenistet und die Schweiz zu einer Filiale der Mafia gemacht. Italiens oberster Mafijäger, Richter Falcone - und wer ausser ihm wüsste es besser-, sagte denn auch anklagend: «Die Schweiz ist der Knotenpunkt im internationalen Drogenhandel.» Den internationalen Ermittlern kommt unser Bankgeheimnis an allen Ecken und Enden in die Quere, und in der Folge vermischen sich in der Schweiz immer wieder alle Spuren und Nachforschungen. Es gibt keine Demokratie ohne Skandale. Skandale zeigen, dass etwas am System faul ist. Sie verweisen auf Schwachstellen in Staat und Gesellschaft. Skandale kann auch etwas Reinigendes innewohnen, vor allem dann, wenn sie schonungslos aufgedeckt und ohne Rücksicht auf Personen und Machtverhältnisse diskutiert und bewältigt werden. Frau Kopp und ihr Mann stammen aus einem politischen Umfeld, in dem Gewinnstreben und Macht oft schwerer wiegen als rechtsstaatliche und ethische Ueberlegungen. Deshalb wäre es heuchlerisch, sie zum alleinigen Sündenbock zu stempeln. Redaktor Ziegler sagt denn auch in der «BAZ» treffend: «Seit Jahren kann es jeder wissen, der es wirklich wissen will: Die Schweiz ist längst nicht mehr über alle Zweifel erhaben. Die Demokratie droht zur Filzokratie zu verkommen, die Leistungsgesellschaft zur Korruptionsgesellschaft, der Finanzplatz zum Umschlagplatz schmutziger internationaler Deals.» Als Verantwortungsträger in der Politik dürfen uns die vielen Skandale der letzten Jahre nicht mehr gleichgültig lassen. Wir müssen einerseits für Reformen eintreten und andererseits dort, wo wir es können - im Fall Kopp zum Beispiel -, für schonungslose Offenheit und Wahrheit eintreten. Bei den Untersuchungen darf es keine Tabus geben, keine Rücksicht auf Rang und Name, keine Rücksicht auf politische und wirtschaftliche Sonderinteressen. Aber auch - und darum habe ich eigentlich das Wort ergriffen - die Zukunft muss uns beschäftigen, und zwar die politische Zukunft. Wir stehen nach meiner Auffassung an einer Bruchstelle der Entwicklung. Was der Politik not tut, ist eine Rückbesinnung auf ethische Werte, auf mehr Fairness in der Wirtschaft, auf mehr Solidarität mit den Benachteiligten, auf mehr Rücksicht auf unsere Mitwelt und auf mehr Machtteilung in der Politik. Angesichts der epochalen Herausforderung, der wir auf vielen Gebieten gegenüberstehen, sind auch die Ueberwindung des materialistischen Zeitgeistes und das Hervorbringen neuer Wertsysteme unerlässlich. Die heutige Ordnung muss ersetzt werden durch eine solche, in der kollektives und individuelles Handeln gleichermaßen von Prinzipien des Rechts, der Freiheit und der Verantwortung beherrscht sind. Mit einer solchen Strategie könnten wir aus dem teuren Fall Kopp recht viel Kapital schlagen. M. Ziegler: Je suis mal à l'aise. Le débat de cet après-midi me semble étriqué et souffrir d'auto-censure. Personnellement, je ne voterai pas la levée de l'immunité de Mme Kopp pour un lamentable coup de téléphone d'une femme amoureuse de son mari avocat

de certaines entreprises liées à la mafia, le 27 octobre 1988. Il ne s'agit pas seulement de cela. J'admets volontiers la remarque de la page 9 du rapport qui dit: «Subjectivement, des soupçons suffisants existent qu'il y a délit.» Cependant, ma subjectivité est plus précise et plus analytique. Je crois que les soupçons existants seront bien- tôt vérifiés et qu'on prouvera que Mme Kopp, non seulement a téléphoné de temps à autre, mais qu'elle a couvert dans son département un certain nombre d'activités délictueuses les plus détestables. Plusieurs collègues dans cette salle-à voix basse, mais jamais publiquement - énoncent l'hypo- thèse que l'administration fédérale, et notamment le Dépar- tement de justice et police, aient été infiltrés durant ces quatre dernières années par des membres du crime orga- nisé. Je partage cet avis. Rien ne le dément. Ce qui se passe tous les jours à Rome; aussi dans la plus grande démocratie

27. Februar 1989 N 115 Immunität von Frau alt Bundesrätin E. Kopp. Aufhebung historische, aux Etats-Unis d'Amérique où le «Judiciary Com- mittee» présidé par le Sénateur Kennedy siège presque en permanence pour débusquer les infiltrations de la mafia dans les différents départements, démontre que la Suisse ne fait pas exception. Notre pays est un enjeu formidable pour le crime organisé, à cause des milliards qui y circulent, du fractionnement du pouvoir répressif entre les vingt-six can- tons et demi-cantons, de la corruption qui pourrait peut-être y sévir parmi certains hauts fonctionnaires et même magis- trats de notre Confédération. Par conséquent, je pense que la levée de l'immunité que nous voterons certainement ce soir ne doit pas être un voile de pudeur jeté sur notre propre lâcheté. Elle doit être la première démarche, la première mesure d'une opération de nettoyage des écuries fédérales. Le juge d'instruction qui traitera le dossier de Mme Kopp et le tribunal qui la jugera reliront probablement le débat d'aujourd'hui dans le Bulletin officiel. Je vais énoncer un certain nombre de vérités à leur intention. La presse a accompli un travail magnifique, mais nous devons une reconnaissance encore plus grande aux services secrets américains qui depuis octobre, semaine après semaine, . avec beaucoup d'intelligence et d'habileté - c'est bien la première fois que je remercie la CIA, publiquement ou en privé! - alimentent les médias suisses libres et courageux. L'Hebdo de la semaine passée nous a fourni la dernière série d'informations. Edgar Gillioz, haut fonctionnaire au Département fédéral de justice et police, a libéré, sans consulter une instance judiciaire, sur simple lettre des spé- culateurs et trafiquants Edmond S'afra, Nessim Gaon, Youri Lawi de la Mirèles, un criminel trafiquant de drogue, Albert Shama, recherché et inculpé en Italie. Il l'a libéré par un trait de plume, alors qu'il était incarcéré à Champ-Dollon. De plus, Edgar Gillioz a libéré, contre la volonté des auto- rités genevoises, le grand maître d'une des organisations mafieuses les plus efficaces de la récente histoire euro- péenne. Il a réduit le mandat d'extradition au délit financier en mettant Gelli à l'abri, empêchant ainsi qu'il soit jugé pour le massacre de Bologne (82 morts) dont il est l'auteur direct prouvé. L'infiltration de nos institutions par la mafia et le crime organisé exigera de notre part et de celle du juge extraordi- naire un changement de conception, de vision, un effort analytique et beaucoup de courage. Frau Bäumlín Ursula: Gerade weil die Einstimmigkeit der Petitions- und Gewährleistungskommission sich hier wohl wiederholen wird, möchte ich persönlich zu diesem Geschäft noch drei Anmerkungen machen. 1. Ich habe mir als Frau ernsthaft überlegt und mich gefragt, ob Frau Kopp mindestens für ihre Amtspflichtverletzung mit ihrem unrühmlichen Abgang nicht bereits genug bestraft worden ist, so dass ich mich bei der bevorstehenden Abstimmung der Stimme enthalten könnte. 2. Eine Konzentrierung der Untersuchungen auf die gewe- sene Justiz- und Polizeiministerin und ihr engstes Umfeld wäre dann fatal, wenn dadurch das schweizerische System des Wirtschaftens und

Profitierens aus der Diskussion oder aus Akten und Traktanden fiele und in einen von interessierten Kreisen erwünschten Windschatten geriete. Frau Kopp hat selber zu diesen Kreisen gehört, aber sie darf nun nicht zu deren Sündenziege oder Sündengeiss - man kann ja nicht gut sagen Sündenbock - gemacht werden. Das Unrechtsbewusstsein, das ihr nach ihren Aussagen fehlt, fehlt eben nicht allein ihr, sondern dem schweizerischen Krösus ganz allgemein. Dass unser ganzer Reichtum auf Kosten anderer geht und mit unrechten Tricks auch weiterhin erhalten bleibt, darf bei der Ermöglichung der Strafverfolgung eines privatisierten Exbundesratsmitgliedes nicht vergessen oder verdrängt werden, sonst müsste ich jetzt nein stimmen. 3. Ich werde schliesslich zustimmen und ja stimmen, weil Frau Kopp nicht anders behandelt werden soll als jeder oder jede, auf welchen oder welche ein Verdacht dieser Grössenordnung fällt, zumindest nicht anders als ihre Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter oder Untergebenen. Am wichtigsten für mich jedoch bleibt die uneingeschränkte Untersuchung der Puk, der Parlamentarischen Untersuchungskommission, und ich hoffe, dass die Strafuntersuchung gegen Frau Kopp diese unterstützt und nicht etwa beeinträchtigt.

M. Segond: Depuis 1848, date de la création de l'Etat fédéral, c'est la première fois que les Chambres s'apprêtent à lever l'immunité d'un membre du Conseil fédéral. C'est donc une décision importante que nous allons prendre tout à l'heure. Qu'est-ce que l'immunité et quel but a-t-elle? L'immunité protège les conseillers fédéraux et les parlementaires de toute procédure, donc de toute sanction, civile ou pénale, en raison de ses opinions ou de ses actes. Elle a pour but d'assurer la liberté intellectuelle et physique, nécessaire à l'exercice d'un mandat politique.

M. Ziegler connaît bien cette immunité, car elle lui a permis tout à l'heure de dire tout et n'importe quoi en jetant, dans un vaste amalgame, un soupçon généralisé sur la «mafia» qui dirigerait le Département fédéral de justice et police ou la corruptibilité des fonctionnaires. Cette immunité - M. Ziegler le sait bien - n'est pas absolue: car elle peut être levée, la question étant de savoir quels sont les critères qui permettent de la lever et si les actes reprochés relèvent de l'intérêt public ou d'un intérêt privé. Lorsque, par exemple, M. Hubacher a révélé le contenu d'un document secret qui indiquait les défauts du système «Floride», l'auditeur en chef l'a soupçonné de violation du secret militaire et a demandé aux Chambres l'autorisation de poursuivre. Le Parlement a refusé, estimant que l'acte qui était reproché à M. Hubacher relevait de l'intérêt général. En revanche, si je suis arrêté parce que je roule à 180 km/h sur l'autoroute, il est difficile de prétendre qu'il s'agit de l'exercice d'une opinion politique, d'une protestation contre les limitations de vitesse. C'est une infraction qui ne relève pas de l'intérêt général, mais d'un intérêt privé. Dans le cas de Mme Elisabeth Kopp, la question - et la seule question, Monsieur Ziegler - est celle que le Procureur général pose au Parlement en lui demandant d'autoriser les autorités judiciaires à engager une procédure pénale contre Mme Elisabeth Kopp qu'il soupçonne de violation de secret de fonction et d'entrave à l'action pénale. La question est donc simplement de savoir si le téléphone de Mme Kopp à son mari était d'un intérêt privé ou d'un intérêt général. Poser la question, c'est y répondre. Il faut donc lever l'immunité. Mais lever l'immunité de Mme Kopp, ce n'est pas faire son procès, ce n'est pas la juger, • la déclarer coupable. Le fait qu'elle soit une femme, que ce soit la première conseillère fédérale, qu'elle soit radicale et zurichoise, ce n'est ni une circonstance atténuante, ni une circonstance aggravante! La décision que nous allons prendre tout à l'heure n'est donc pas un jugement, mais une décision permettant à Mme Elisabeth Kopp de se défendre devant la justice plutôt que devant les médias. C'est une décision qui permet à la justice de faire normalement et régulièrement son travail, mais elle expose aussi Mme Elisabeth Kopp à une procédure pénale, donc à une sanction pénale.

C'est une décision grave, par elle-même et par le précédent qu'elle crée, mais elle est bonne: à la différence du Parlement, le Tribunal fédéral ne fait pas de politique mais il dit le droit. Et, à la différence des politiciens comme M. Ziegler, il ne joue pas au justicier mais rend la justice. Mme Jeanprêtre: Les commissaires ont dû faire abstraction de tout sentiment de rancune ou de compassion à l'égard de Mme Kopp, ex-première conseillère fédérale qui, jusqu'au dernier moment, n'a pas ménagé nos émotions. En effet, Mme Kopp, qui venait de se livrer abondamment dans la presse pour tenter de se justifier, n'a pas répondu à

Immunité de Mme E. Kopp, anc. conseil 1ère fédérale. Levée 116 N 27 février 1989 la convocation de la commission, le 13 février, évoquant quelques minutes plus tôt un malaise passager. Personnellement, je regrettais d'autant plus son absence que je désirais lui poser deux questions. La première, assez personnelle: comment se fait-il que, lorsque l'on reçoit une information que l'on qualifie d'explosive, l'on n'en demande pas la provenance? La deuxième, plus politique: la commission n'a certes pas à tenir compte de votre demande de lever votre immunité. C'est pourquoi il faut nous indiquer si, dans cette affaire, il y a des éléments qui seraient contraires à l'ouverture d'une enquête pénale, parce qu'il en irait d'un intérêt étatique supérieur à ce que certains éléments soient portés sur la place publique, notamment parce qu'ils seraient problématiques pour le gouvernement. Il est en effet piquant de souligner combien le Conseil fédéral est resté discret dans cette affaire. Certes, la séparation des pouvoirs postule que nous ne tenions pas compte de son avis, mais il aurait été bon, cependant, que nous apprenions quel était officiellement et spontanément le sentiment du collège gouvernemental. Nous déduisons du silence des membres de l'exécutif qu'il est favorable à la levée de l'immunité de leur ex-collègue et qu'il ne voit pas de motif ou d'objection ayant trait à un intérêt public supérieur à la sécurité nationale, par exemple, à ne pas lever cette immunité. C'est aussi l'affaire North, aux Etats-Unis, qui m'amène à poser ce problème. En ce qui concerne le cas de l'ex-ministre de la justice, l'affaire se corse dans le sens que, du point de vue strictement juridique, les faits qui lui sont reprochés ne sont pas d'une extrême gravité. En revanche, le dommage est manifestement grave du point de vue politique. Le fait d'avoir mêlé les intérêts privés et publics, d'avoir avoué sous contrainte, de n'avoir concédé que des demi-vérités, tout cela a créé un sentiment, de malaise à l'égard de nos institutions et remis en cause leur intégrité. Il est laissé à la discrétion des Chambres de décider si les soupçons sont suffisants et la prétendue infraction assez grave pour justifier une poursuite pénale. Il est donc indispensable que nous ayons une bonne connaissance du dossier avant de prendre une décision qui sera une première en la matière. C'est pour cette raison qu'une partie de la commission a beaucoup insisté pour que nous ayons un droit de vue sur les documents qui ont constitué l'enquête de police confiée au procureur extraordinaire. Dans le cas présent, nous avons pris acte que ce sont les deux présidents des Commissions des pétitions qui ont eu accès aux documents et que nous nous estimions suffisamment informés pour prendre notre décision. De fait, la présomption de violation du secret de fonction et d'entrave à l'action pénale nous ont paru politiquement d'une extrême gravité. Cette appréciation est encore renforcée par le fait que les actes reprochés à Mme Kopp concernent des rapports internes de l'administration relatifs au recyclage de gains provenant du trafic illicite de la drogue et que c'est la seule poursuite d'intérêts personnels qui a motivé l'ex-ministre de la justice. Vu sous l'angle de la punition, il nous importe peu, en effet, de savoir qu'Elisabeth Kopp pourrait être passible de quelques jours de prison. En fait, l'ex-conseillère fédérale a été suffisamment punie en étant acculée à la démission. Ce qui nous importe avant tout, c'est d'avoir l'assurance que nos institutions continuent à fonctionner. C'est dans cet esprit que la commission, à

l'unanimité, vous recommande de lever l'immunité de Mme Kopp. J'ajouterai encore une remarque personnelle. Dans cette affaire, il faut aussi réfléchir au problème des fuites qui ont émané de l'administration ainsi qu'au bon fonctionnement de l'administration. Ne s'agira-t-il pas de mettre en place un organe indépendant et permanent, une sorte d'ombudsman à la disposition des fonctionnaires qui seraient témoins de quelque irrégularité et qui pourraient venir s'y plaindre? Ce sera l'objet d'une motion que je déposerai, moi-même ou mon groupe, cette session encore.

M. Ziegler: M. Segond dit que j'ai parlé de «corruptibilité des fonctionnaires». C'est une ânerie. Il y a 132 000 fonctionnaires en Suisse, et j'ai dit que ce que j'ai lu dans L'Hebdo, et ce que je sais de l'affaire Kopp m'amènent à penser que certains, une infime minorité de ces fonctionnaires, ont pu être corrompus. M. Segond m'a encore prêté les propos suivants: «la mafia dirige le Département de justice et police», ce qui est une autre aberration de M. Segond car j'ai simplement dit: «d'après ce que je sais de l'affaire, il me semble que l'hypothèse selon laquelle le crime organisé a infiltré certains secteurs de ce département est une hypothèse plausible». Et je préciserai encore que plusieurs de mes collègues partagent mon avis. Je terminerai en disant que la méthode Segond n'est pas la bonne: quelques phrases onctueuses, sentencieuses et vides qui ne veulent rien dire. L'ennemi, invisible pour l'instant, est terrible. Ce que nous devons faire c'est nous ressaisir, mobiliser notre courage et notre intelligence analytique.

Scheidegger: Wer im Glashaus sitzt, wirft nicht mit Steinen. Wir sitzen alle im Glashaus. Die Frage der Aufhebung der Immunität von Frau Kopp darf nicht als Ereignis gesehen werden, wo nun jeder sein persönliches oder parteipolitisches Süppchen kochen kann. Das Parlamentsgebäude ist nicht der Gerichtssaal. Die Art und Weise, wie man mit diesem Fall umgeht, ist in der Öffentlichkeit auch Gradmesser für die Würde dieses unseres Parlaments. Es geht um die Aufhebung der Immunität, mithin um Öffnung von Toren zur Erstellung von allseits gefragter Transparenz und Offenlegung. Wie wir das tun, hat etwas mit unserem Mandat, mit politischer Moral und Kultur zu tun. Offensichtlich bietet die Politik ja gerade heute, angesichts verschiedenster Zwischenfälle, Skandale und Skandälchen, besondere Schwierigkeiten für eine breite Öffentlichkeit. Eine Mafia-Filiale sind wir deshalb noch längst nicht, Herr Weder, wir werden es auch nie sein, auch kein Rossstall, Herr Ziegler, eventuell gefüllt mit Ziegen. Wir sind uns sicher alle einig: Politik ohne Moral ist in der Demokratie, ist in der Schweiz auf Sand gebaut. Zwar meint Gotthelf: «Der Staat ist eine gar kühle, kalte Person, er hat keine Liebe zu geben, höchstens Geld, in seinem Schosse verwarmt zu rechter Lebenswärme kein Kind.» Doch gerade im freiheitlichen, demokratischen Staat bestimmen wir als eidgenössische Parlamentarier wesentlich die nach aussen dringende Temperatur mit, auch oder gerade in heiklen Zeiten wie heute. Vertrauen ist eine Grundmaxime unseres helvetischen politischen Systems. Es gibt viele Kontrollmechanismen, aber vor Zwischenfällen waren und sind wir nicht gefeit. Ohne die Situation zu verharmlosen, dürfen wir auch nicht überreagieren. Der Fall Kopp steht als konkretes Beispiel für die mögliche Kollision amtlicher und persönlicher Loyalität, für die Vermischung öffentlicher und privater Interessen, für den damit verbundenen Verlust an moralischer Glaubwürdigkeit. Wir Schweizer gelten ja gerade auch im politischen Bereich als Pragmatiker. Im Bereich der Politik ist ein gewisser Pragmatismus unerlässlich, was nicht etwa heisst, dass man in diesem Bereich ohne Moral auskommt. Politik ohne Moral führt stracks zu Opportunismus und Zynismus und bewirkt den Zerfall von Staat und Gesellschaft. Man denke doch aber auch in diesen Stunden daran, dass man selbst keinen Zoll grösser wird, wenn man andere kleiner macht. Exekutivämter brauchen auch in Zukunft - wollen sie kreativ sein - Freiräume im rechtlich

möglichen Rahmen und zugunsten einer breiten Bevölkerung. Wenn Fehler passieren - die geschehen immer dort, wo gearbeitet wird -, dann muss es eine faire Chance zu einer rechtlichen Behandlung geben. Nicht vorverurteilen, vielmehr abwarten, was die Puk und die Richter bringen, dann nachdenken - ein Prozess, der heute selten mehr stattfindet -, dann die Konsequenzen ziehen. Mit der Aufhebung der Immunität gehen wir den richtigen Weg, den Weg des erneuten Aufbaus des für uns alle unerlässlichen politischen Vertrauens.

27. Februar 1989 N 117 Organisation der Bundesrechtspflege. Aenderung Präsident: Die Diskussion ist abgeschlossen. Die Petitions- und Gewährleistungskommission beantragt, dem Gesuch von Sonder-Bundesanwalt Hungerbühler um Aufhebung der Immunität von Frau Bundesrätin Kopp zu entsprechen. Ein anderer Antrag ist nicht gestellt. - Sie haben so beschlossen. An den Ständerat - Au Conseil des Etats #ST# 85.040 Organisation der Bundesrechtspflege. Aenderung Organisation judiciaire. Révision Siehe Jahrgang 1987, Seite 333 - Voir année 1987, page 333 Beschluss des Ständerates vom 14. Juni 1988 Décision du Conseil des Etats du 14 juin 1988 Differenzen - Divergences M. Petitpierre, rapporteur: La procédure d'élimination des divergences s'est engagée dans le sens de la conciliation. Votre commission s'est le plus souvent ralliée au Conseil des Etats dans l'idée que cette révision partielle, dont je vous rappelle qu'elle est centrée sur l'allègement de la charge pesant sur le Tribunal fédéral, doit aboutir sans nouveau retard. Le point controversé de la procédure d'admission que nous avons refusé, vous vous en souvenez, a trouvé la même solution au Conseil des Etats de sorte que l'article 36a - et c'est important pour la suite de nos discussions - ne présente plus de divergences de fond mais seulement des divergences rédactionnelles. Le Conseil des Etats a introduit un article 92 qui instaure une procédure particulière d'examen préalable et garantit, ce qui est très important, que le fond sera vu au moins sommairement par le Tribunal fédéral en matière de recours de droit public. Notre commission s'est ralliée à l'unanimité. Pour le surplus, je ne reprendrai que lors de la discussion de détail les points qui appelleront une discussion. Frau Stamm, Berichterstatterin: Wir befinden uns im Differenzbereinigungsverfahren des Bundesgesetzes über die Organisation der Bundesrechtspflege. Die nationalrätliche Kommission hat sich in den meisten Punkten den ständerätlichen Vorschlägen angeschlossen. Der Hauptpunkt der Divergenzen, das sogenannte Annahmeverfahren, das im Nationalrat keine Gnade gefunden hat, wurde auch vom Ständerat nicht angenommen. Er hat sich aber an dieser Stelle für ein sogenanntes Zulassungs- oder Vorprüfungsverfahren entschieden. Wir haben also in Artikel 36a nur noch eine kleine redaktionelle Differenz. An dessen Stelle hat der Ständerat einen Artikel 92 eingefügt. Dort ist dieses Vorprüfungsverfahren für die staatsrechtlichen Beschwerden geregelt. Es sieht - im Gegensatz zum ursprünglichen Annahmeverfahren - wenigstens eine summarische materielle Prüfung der staatsrechtlichen Beschwerde vor. Auf die Einzelheiten gehe ich bei den entsprechenden Artikeln ein. Bundesrat Koller: Erlauben Sie auch mir eine kurze Vorbemerkung zu diesem Differenzbereinigungsverfahren. Auf den ersten Blick mögen die Differenzen zwischen National- und Ständerat recht zahlreich scheinen. Gewichtet man sie jedoch sachlich, so ändert sich das Bild, denn sie sind vielfach untergeordneter, oft sogar redaktioneller Natur. Ich kann daher schon hier ein für allemal - auch zur Erleichterung und Beschleunigung des Verfahrens - festhalten, dass der Bundesrat überall dort dem Ständerat folgt, wo sich Ihre vorbereitende Kommission dem Ständerat angeschlossen hat. Das gilt insbesondere auch für die sachlich wichtigste Differenz, nämlich die Einführung eines besonderen Vorprüfungsverfahrens bei der staatsrechtlichen Beschwerde. Detailberatung - Discussion par articles Art. 1 Abs. 2 und 3 Antrag der Kommission

Festhalten Art. 1 al. 2 et 3 Proposition de la commission Maintenir M. Petitpierre, rapporteur: Ici, nous proposons de maintenir la formule flexible que nous avons choisie lors du premier passage de ce projet devant notre conseil. Ce que nous propose le Conseil des Etats est en définitive moins ouvert, n'est pas plus clair, et nous voulons vraiment que les mem- bres du Tribunal fédéral qui, titulaires, deviennent juges suppléants, puissent, sans repasser par l'élection, finir leur temps de fonction comme juges suppléants. Par conséquent, je vous proposerai, outre le maintien de notre décision, qui était bonne, d'ajouter à la deuxième ligne de l'alinéa 3 qui dit: «Si des membres sortants du Tribunal fédéral sont élus en qualité de juges suppléants, ou si des membres », le mot «titulaires». C'est sans importance de fond, car le sens y est, mais autant le dire clairement puisque c'est ce que nous voulons: «... ou si des membres titulaires terminent la durée de leur fonction ... ». Je vous propose donc de maintenir notre décision sur ce point. Frau Stamm, Berichterstatterin: Die Kommission schlägt Ihnen vor, an Artikel 1, wie wir ihn bereits beschlossen haben, festzuhalten. Es geht hier darum, dass Mitglieder des Bundesgerichtes mit Zustimmung des Gerichts die Amts- dauer als Ersatzrichter sollen beenden können. Es wurde hier gelegentlich eingewendet, das schränke unsere Wahl- möglichkeiten ein. Das ist aber nicht der Fall, denn wir haben die betreffenden Personen ja als Bundesrichter gewählt, und es geht nur darum, dass sie ihre Amtsdauerais Ersatzrichter, also mit beschränktem Arbeitspensum, sollen beenden können, wenn das je einmal aktuell wird. Angenommen - Adopté Art. 3a (neu) Antrag der Kommission Abs. 1 seinen vollamtlichen Mitgliedern Abs. 2 bis 5 Zustimmung zum Beschluss des Ständerates Art. 3a (nouveau) Proposition de la commission Al. 1 Le tribunal peut autoriser ses membres permanents à pro- céder Al. 2 à 5 Adhérer à la décision du Conseil des Etats M. Petitpierre, rapporteur: Tout d'abord une remarque for- melle: votre commission ajoute au texte du Conseil des Etats - auquel, pour le surplus, elle se rallie - le mot «permanents». J'ouvre une parenthèse pour la Commission de rédaction: nous avons dit «titulaires» tout à l'heure, nous disons «permanents» ici; j'aimerais que vous nous autori- siez à uniformiser le vocabulaire. L'idée est la même, ce n'est qu'une question de rédaction. Sur le fond, nous nous rallions à la proposition du Conseil des Etats. En définitive, la dignité du Tribunal fédéral ainsi que notre confiance dans son sens des responsabilités nous amènent à ne conserver que la substance des alinéas 1er et 5 du texte que nous avons primitivement adopté dans ce conseil à l'instigation de M. Ruffy dont vous vous souvenez

Schweizerisches Bundesarchiv, Digitale Amtsdrukschriften Archives fédérales suisses, Publications officielles numérisées Archivio federale svizzero, Pubblicazioni ufficiali digitali Immunità von Frau alt Bundesrätin Elisabeth Kopp. Aufhebung Immunité de Madame Elisabeth Kopp, ancienne conseillère fédérale. Levée In Amtliches Bulletin der Bundesversammlung Dans Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale In Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale Jahr 1989 Année Anno Band II Volume Volume Session Frühjahrssession Session Session de printemps Sessione Sessione primaverale Rat Nationalrat Conseil Conseil national Consiglio Consiglio nazionale Sitzung 01 Séance Seduta Geschäftsnummer 89.005 Numéro d'objet Numero dell'oggetto Datum 27.02.1989 - 14:30 Date Data Seite 98-117 Page Pagina Ref. No 20 017 169 Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung. Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale. Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.